

qui eut à la fois le caractère d'un mouvement religieux et d'un mouvement social. Sous le couvert de la réforme religieuse préconisée par Jean Huss et d'une réaction nationale contre leur aristocratie allemande, les paysans tchèques, coalisés avec la petite noblesse et conduits par deux illustres hommes de guerre, Zizka et Prokope le Grand, dominèrent pendant vingt ans en Europe centrale (1418-1437). Ils créèrent une démocratie puritaine qui proclama l'égalité de tous les hommes, la libération des campagnes du joug féodal et la sécularisation des biens du clergé. Mais cette démocratie se perdit en subissant l'influence du radicalisme extrémiste de la secte des Tabornites, qui décréta le nivellement social absolu, l'abolition de toutes les distinctions nées de la fortune, de la naissance, de l'intelligence, l'émancipation totale des femmes, la suppression de la propriété, du mariage et de la famille, bref le communisme intégral. La révolution hussite, abandonnée par la bourgeoisie et la petite noblesse indigènes, qui l'avaient d'abord soutenue, fut alors écrasée à la bataille de Lipany, laissant le champ libre à la réaction féodale et au servage.

Elle avait provoqué au cœur de l'Europe une immense effervescence, jusque dans la France de l'Est, et surtout en Allemagne, où les paysans se soulevèrent sans succès, en Saxe, en Silésie, en Brandebourg, dans les pays rhénans (1432), dans la Carinthie et la Styrie et jusqu'en Transylvanie (1437). Enfin, dans les pays scandinaves, si les libres paysans de Suède, unis à la noblesse locale et dirigés par Engelbrechtson, réussirent par la révolte à empêcher l'établissement du servage (1437-40) et s'emparèrent même du pouvoir, en Danemark trois grandes jacqueries de 1340 à 1441 n'aboutirent qu'à faire appesantir davantage le joug de l'aristocratie allemande sur le paysan danois réduit au vilainage, puis au servage le plus dur.

Diversité de la condition matérielle des classes rurales à la fin du moyen âge. — Dans la plus grande partie de